

Municipales 2026 : Sortir du déni, refonder notre parti

Contribution individuelle au
40^{ème} Congrès du PCF

Geoffrey Debailleux
Secrétaire d'Arrondissement du PCF Cambrésis (Nord)

Cette contribution au Congrès est une réaction à un texte précis : le communiqué national du parti publié au soir du second tour des élections municipales du 22 mars 2026. Ce communiqué insiste sur l'abstention massive, met en avant les villes conquises ou conservées par notre parti, notamment la victoire à Nîmes et la réélection de nombreux maires communistes, et souligne à la fois la progression inquiétante de l'extrême droite et l'ancrage maintenu de la gauche dans plusieurs grandes villes.

Tout en saluant, à juste titre, l'engagement des élus et des militantes et militants, ce texte donne une lecture globalement positive du scrutin, centrée sur les « résistances » et les « conquêtes », là où beaucoup d'entre nous constatent sur le terrain un recul préoccupant de notre influence, en particulier dans les villes moyennes et les territoires populaires. C'est à partir de ce décalage entre le discours officiel et la réalité vécue que je souhaite formuler une critique de la ligne actuelle et proposer des orientations pour une refondation profonde de notre parti.

Je viens de lire le communiqué national du parti sur les municipales et je suis en rage.

Comment peut-on se targuer d'un texte pareil ? On aligne les pourcentages d'abstention, on se félicite de quelques conquêtes et de centaines d'élus-es, comme si nous vivions une grande séquence de « résistance » alors que sur le terrain nous voyons surtout que nous coulons. On se prend les défaites en pleine figure, on voit nos bastions s'effriter, et malgré ça on continue d'écrire que tout va bien, que « les communistes restent un atout », que « la gauche résiste ». À quel moment on arrête de se mentir collectivement ?

Nous nous sommes écroulés dans le Pas-de-Calais au profit du Rassemblement National, nous avons perdu notamment Escaudain et Somain dans le Nord, et ce n'est pas un détail local qu'on peut balayer d'une phrase dans un communiqué. Ces reculs s'inscrivent dans une dynamique de long terme où notre ancrage populaire recule, où les communes qui votaient communiste se tournent vers l'abstention ou vers le RN. On peut bien répéter que l'abstention est massive, que « la démocratie va mal », c'est vrai, mais se cacher derrière ça pour ne pas regarder nos propres responsabilités, c'est une forme de lâcheté politique. L'abstention n'est pas un phénomène naturel, c'est aussi le produit de notre incapacité à apparaître comme une force utile, lisible, courageuse.

Oui, l'abstention est élevée, mais on va continuer comme ça encore combien de temps ? Combien de scrutins va-t-on enchaîner en expliquant que, finalement, tout allait plutôt bien parce qu'on a gardé X mairies et gagné une grande ville sur le fil ? À aucun moment on ne se demande sérieusement pourquoi des pans entiers de la classe populaire ne nous voient plus comme leur outil politique. À aucun moment on ne questionne la manière dont on fait campagne, les discours qu'on tient, les alliances qu'on signe, la manière dont on traite nos propres militants.

Je suis écœuré par notre direction nationale et par la gestion du PCF aujourd'hui. Nos alliances, dans les faits, nous tirent désormais plus du côté d'une sociale-démocratie de gestion que de la gauche de

rupture que nous prétendons incarner. On signe des accords locaux et nationaux qui nous enferment dans un rôle de caution de gauche « responsable », mais qui n'ouvrent plus aucune perspective de transformation radicale. On explique qu'on « rassemble » la gauche, mais à quel prix ? Quel contenu de classe, quel rapport de forces réel, quelles lignes rouges ? On ne peut pas d'un côté dénoncer la dérive libérale et sécuritaire de la social-démocratie, et de l'autre accepter, au nom de l'« union », de servir de béquille à des politiques qui n'ont plus rien à voir avec un projet communiste.

J'en ai marre d'entendre que LFI est l'alpha et l'oméga de nos problèmes. Oui, il y a des désaccords stratégiques, oui il y a des logiques hégémoniques, mais si notre seul logiciel politique consiste à accuser LFI de tout, nous ne faisons que révéler notre propre impuissance à proposer une ligne claire. Le plus cynique, c'est qu'au même moment, nous sommes capables de faire des alliances totalement bancales ailleurs, y compris avec des partenaires qui ont renoncé depuis longtemps à toute perspective de rupture, comme Place Publique, tout ça pour « sauver des positions ». On se fait battre à Vénissieux, on se fait dévorer par LFI dans certains territoires, pendant que dans d'autres on offre des municipalités en région parisienne au nom d'accords construits dans le dos des militants. Où est la cohérence ? Où est la ligne nationale ?

Il est où, le respect pour les militants de terrain dans ce communiqué ? On nous sert des formules creuses sur les « milliers d'élu-es » et les « maires battus qu'on salue », mais on ne parle jamais du prix humain et politique payé depuis des années : les campagnes menées avec des bouts de ficelle, les sections épuisées, les camarades qui encaissent seuls la défiance, la colère, voire la haine. On parle des élus, jamais des militants. On parle des résultats, jamais de la réalité de ce que ça signifie de tenir une section dans un territoire où la gauche recule. Nos camarades du Pas-de-Calais, du Nord, de tous ces territoires où le RN progresse, méritent autre chose qu'un paragraphe standardisé sur « la menace de l'extrême droite ». Ils méritent qu'on écoute leur colère, leurs alertes, leurs analyses, pas qu'on leur renvoie en boomerang un discours officiel d'auto-satisfaction.

On ne peut pas continuer à écrire des communiqués qui minimisent le recul de la gauche dans les villes moyennes et les territoires ruraux, tout en se contentant de dire qu'« il faut entendre le message des urnes ». C'est précisément ce qu'on ne fait pas : on ne l'entend pas. On refuse d'en tirer des conclusions organisationnelles, stratégiques, idéologiques. On refuse de reconnaître que nous payons le prix d'années d'errances, d'accords bancals, de compromis mal assumés, de renoncements accumulés. Je ne veux plus entendre que nous ne sommes responsables de rien, que nous faisons « de belles campagnes », que nous « subissons » les recompositions politiques, que « les médias nous invisibilisent », que « les autres divisent la gauche », comme si nous étions des victimes permanentes du contexte. Il est temps d'admettre que nos choix pèsent, que nos renoncements entraînent des conséquences, que notre façon de diriger le parti éloigne une partie de celles et ceux qui devraient être au cœur de notre projet : les travailleurs, les précaires, la jeunesse populaire.

Pour moi, le message de ces municipales est clair : si nous ne reprenons pas sérieusement le travail de refondation, le PCF disparaîtra en tant que force autonome et utile. Pas seulement en nombre d'élus, mais en tant que repère politique, en tant que parti vivant, ancré, capable d'organiser la colère et l'espoir. Transformer le parti, ça veut dire réouvrir un vrai débat stratégique, pas une mise en scène verrouillée d'orientations déjà écrites ; redonner du pouvoir réel aux sections, aux fédérations, aux militants, sur les alliances comme sur les campagnes ; assumer une ligne de rupture avec le capitalisme cohérente, lisible, qui ne se dilue pas au premier accord d'appareil ; reconstruire une présence de masse dans les quartiers, les entreprises, les campagnes, par le travail patient, l'éducation populaire, l'organisation collective.

Aujourd'hui, j'ai le sentiment que la direction nationale préfère préserver la survie d'un appareil, de quelques positions, de quelques équilibres, plutôt que de prendre le risque d'un vrai sursaut communiste. Moi, je ne m'y résigne pas. Je refuse de continuer à servir de caution docile à une ligne qui nous mène au mur, tout en nous expliquant que « tout va bien », que « la gauche résiste » et que « les communistes restent un atout ». Nous avons le choix : soit nous continuons à fermer les yeux en nous rassurant avec quelques victoires locales qui masquent mal la tendance générale, soit nous décidons enfin de regarder la réalité en face, de nous remettre en cause, de transformer profondément notre parti. Pour ma part, je choisis le camp

de celles et ceux qui ne veulent pas laisser mourir le PCF en silence, derrière des communiqués satisfaits, mais qui veulent le reconstruire comme un outil de combat au service de notre classe.